



HAL
open science

Sur une acception médiévale du lat. *locusta* désignant une herbe sauvage comestible

Jérémy Delmulle

► **To cite this version:**

Jérémy Delmulle. Sur une acception médiévale du lat. *locusta* désignant une herbe sauvage comestible. *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, 2016, 74, pp.[67]-88. halshs-03059172

HAL Id: halshs-03059172

<https://shs.hal.science/halshs-03059172>

Submitted on 28 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIVVM
LATINITATIS MEDII AEVI

COMITÉ DE RÉDACTION

A.-M. TURCAN-VERKERK, B. POTTIER, présidents
F. DOLBEAU, A. DUFOUR, A. GUERREAU-JALABERT, J. HAMESSE, D.R. HOWLETT,
B. MUNK OLSEN, M. RZEPIELA, Z. SILAGIOVÁ, P. SMIRAGLIA, P. STOTZ,
J.-Y. TILLIETTE, P. TOMBEUR, O. WEIJERS, A. WELLHAUSEN

COMITÉ DE LECTURE

- (Allemagne-Autriche-Suisse) M. P. Orth, Universität zu Köln, Institut für Altertumskunde, Mittellateinische Abteilung, Albertus-Magnus-Platz, D-50923 Köln
(France) M^{me} P. Bourgain, École des Chartes, 65, rue de Richelieu, 75002 Paris
(Grande-Bretagne) Dr C. White, Dictionary of Medieval Latin, 302 Clarendon Building, Bodleian Library, Broad Street, Oxford, OX1 3BG, United Kingdom
(Irlande) M. A. Harvey, Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Royal Irish Academy, 19 Dawson Street, Dublin 2, Ireland
(Italie) M. A. Bartola, Università degli Studi di Roma 'La Sapienza', Facoltà di Lettere, Filosofia, Scienze Umanistiche e Studi orientali, Dipartimento di Storia, Culture, Religioni, Viale Regina Elena 295, I-00161 Roma
M. A. De Prisco, Università degli Studi di Verona, Dipartimento di Culture e Civiltà, viale del Università 4, I-37129 Verona
(Pays-Bas) M^{me} M.J. Teeuwen, Constantijn Huygens Instituut, Prins Willem-Alexanderhof 5, Postbus 90754, NL-2509 LT 's-Gravenhage
(Pays scandinaves) M^{me} E. Odelman, Romanska och klassiska institutionen, Stockholms universitet, S-106 91 Stockholm
(Péninsule ibérique) M. M. Pérez González, Universidad de León, Filosofía y letras, Estudios clásicos, Campus de Vegazana, E-24071 León
M^{me} E. Pérez Rodríguez, Universidad de Valladolid, Dpto. Filología Clásica (Latín), Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Valladolid, Pl. del Campus s/n, E-47011 Valladolid
M. Pere J. Quetglas, Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae, Consell Superior d'Investigacions Científiques, Carrer Egipcíacques 15, E-08001 Barcelona

La Revue publie des notes et des articles relatifs à la langue latine médiévale et aux instruments de la vie intellectuelle depuis le VI^e siècle jusqu'à la Renaissance. Les manuscrits, accompagnés d'un fichier numérique, doivent être envoyés au Comité Du Cange, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23, quai de Conti, F-75270 Paris Cedex 06. Il est possible aussi de les adresser à un membre du comité de rédaction ou du comité de lecture.

Les normes de rédaction de la Revue sont téléchargeables à cette adresse :

<http://www.aibl.fr/publications/autres-collections/archivum-latinitatis-medii-aevi/>.

On y trouvera également les sommaires des dernières livraisons et, à compter de 2011, les résumés des articles et des notes.

Il est interdit de reproduire tout ou partie du fascicule sans l'accord de l'éditeur.

Pour les demandes d'abonnement ou l'achat de volumes isolés, écrire à :
Librairie Droz, 11 rue Massot Case Postale 389, 1211 Genève 12 - Suisse

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

Bulletin du Cange

ARCHIVVM

LATINITATIS MEDII AEVI

CONSOCIATARVM ACADEMIARVM AVSPICIIS CONDITVM

TOME 74



2016

Librairie Droz – Genève

Publié avec le concours de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Centre National de la Recherche Scientifique) et de l'École Pratique des Hautes Études, Paris.

ISSN 1376-74-53

ISBN 978-2-87043-016-3

Sur une acception médiévale du lat. *locusta* désignant une herbe sauvage comestible*

Dans la dernière livraison de cette revue, je faisais paraître le texte d'une note exégétique ajoutée, vers la fin du x^e siècle, dans un manuscrit fleurisien, soutenant que les *locustae* consommées par Jean Baptiste dans le désert étaient, non pas des sauterelles, comme on l'entend habituellement, mais des «locustes de mer», soit des crevettes, ou plutôt des écrevisses¹. Pareille interprétation fait figure d'exception dans la tradition exégétique tardoantique et médiévale, qui, lorsqu'elle a cherché à donner au mot «locusta» une signification différente de l'acception la plus commune, a le plus souvent vu dans le Baptiste une figure modèle de l'ascèse végétarienne². En effet, le terme grec traduit par «locusta», ὀκρίς, étant ambivalent et pouvant désigner à la fois la sauterelle et une petite

* Je tiens à remercier vivement Emmanuelle Kuhry pour sa relecture et l'aide décisive qu'elle m'a apportée.

¹ Jérémy DELMULLE, «Le repas de Jean Baptiste au désert: sauterelles, crevettes ou écrevisses? Un petit texte exégétique inédit du x^e siècle», *ALMA*, 73, 2015, p. 149-177. Je profite de cette note pour ajouter de petits *corrigenda*: 1) une erreur s'est glissée lors de l'impression: p. 176, *app. ad* 18, il faut lire «*ut uid.*» au lieu de «*ut uid inferiore*». 2) Plus important, à la l. 8 du texte édité, il conviendrait de conjecturer, au lieu de «Nazarei», un «nazareus» plus approprié au sens de la phrase: ce mot étant situé en fin de ligne, ses dernières lettres sont effacées et seul un jambage est visible après le *e*; mais il vaut mieux comprendre que Jean Baptiste a été, depuis le ventre de sa mère, «consacré comme nazir»: tout comme, avant lui, Samson et Samuel, le Baptiste apparaît, en effet, aux yeux de certains exégètes comme un nazir, consacré à Dieu dès avant sa naissance, et donc astreint à une pureté qu'altérerait un régime qui ne soit pas sain (cf. Luc. 1, 15, reprenant Iud. 13, 14: «vinum et sicera non bibet»); sur le naziréat supposé de Jean Baptiste, voir la mise au point toute récente de Christophe LEMARDELÉ, *Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frères [sic] de Jésus*, Paris, 2016 (*Lire la Bible*, 188), ici p. 237-242. 3) Une traduction plus correcte de «*corporis testitudo*» (l. 20-21) serait ici «carapace». Je remercie Paul Mattei et Gisèle Besson pour leurs précieuses remarques à ce sujet.

² Voir James A. KELHOFFER, *The Diet of John the Baptist: "Locusts and Wild Honey" in Synoptic and Patristic Interpretation*, Tübingen, 2005 (*Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament*, 176), en particulier p. 134-193. On ajoutera, à la bibliographie déjà abondante rassemblée par James A. Kelhoffer (p. 207-234), deux études spécifiques parues depuis: Zoran DJUROVIĆ, «Le ὀκρίδες di Mt. 3, 4: 'locuste' o 'vegetali'», *Саборност [Sabornost]*, 2, 2008, p. 43-59, et Hana ŠEDINOVÁ, «*Esca eius erant locustae*: The origin and meaning of the imaginary quadruped *locusta*», *Listy filologické*, 138, 3-4, 2015, p. 231-268.

branche ou brindille d'arbre³, une confusion se sera faite chez les lecteurs de la Septante comme chez ceux des traductions latines. Une autre interprétation, cependant, a commencé de se répandre surtout à partir du XIII^e siècle grâce à l'œuvre de Jacques de Vitry, qui fait référence à un autre type de végétal (une herbe sauvage) et atteste une acception du latin *locusta* jusqu'à présent non observée par les dictionnaires les plus usuels. C'est cette acception, corroborée par trois témoignages concordants et complémentaires, qui est l'objet de cette note.

Dans son *Historia Orientalis*, rédigée progressivement entre 1216 et 1224, l'évêque d'Acre Jacques de Vitry consacre un chapitre entier (ch. LIII) à la description du désert du Jourdain, de la mer de Galilée et du Jourdain lui-même⁴. Au moment d'en arriver à l'évocation de la figure du Baptiste, l'auteur se fait naturellement l'écho de la tradition, répandue par les évangiles, selon laquelle, durant son séjour au désert, Jean se serait nourri exclusivement de sauterelles et de miel – chose, du reste, à sa connaissance tout à fait courante en Syrie, pays qu'il connaît bien pour l'avoir visité⁵. Il ne peut, cependant, s'empêcher de faire remarquer aussitôt que, s'il était avéré, ce fait trahirait une certaine incohérence dans le mode de vie du Baptiste, qui aurait ainsi mêlé à un régime strictement végétarien la consommation d'une alimentation carnée. C'est alors que Jacques fait part à son lecteur de l'enquête qu'il a menée sur place à ce sujet :

Quoniam autem verisimile mihi non videbatur quod beatus Christi baptista locustarum carnes manducaret, qui pane etiam vesci renebat, quesivi diligenter a quodam Surianorum monacho cuius cenobium in partibus illis erat, habens maximam monachorum multitudinem sub uno abbate, vitam arctissimam ducentium, cuiusmodi essent locuste quas in solitudine illa Iordanica beatus Ioannes manducasse perhibetur. Qui mihi statim respondit quod **frequenter in refectorio suo quedam herba monachis ad edendum apponebatur, quam languste id est locustam nomina-**

³ Sur cette interprétation, voir James A. KELHOFFER, *The Diet of John*, p. 171-176. Cette acception est également retenue pour le mot «locusta» par deux dictionnaires de latin médiéval : le *Lexicon latinitatis nederlandicae Medii Aevi – Woordenboek van het middeleeuws latijn van de noordelijke Nederlanden*, conditum a Johanne W. FUCHS †, ediderunt Olga WEIJERS, Marijke GUMBERT-HEPP, vol. V : *L-M-N-O*, Leiden, 1991-1994, col. L 238 («quaedam herba», en dépendance de Giovanni Balbi : voir *infra*, p. 71 et n. 16), et le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*, fasc. V : *I-J-K-L*, Oxford, 1997, s.v., p. 1634 («edible twigs or sim.»).

⁴ J'en cite le texte d'après la dernière édition qu'en a donnée Jean DONNADIEU : Jacques de Vitry, *Histoire orientale – Historia orientalis*, Turnhout, 2008 (*Sous la règle de saint Augustin*, 12), p. 220-227 pour le chapitre concerné. Sur la datation de l'*Historia*, voir son Introduction, p. 10-12, qui corrige la «fourchette» chronologique plus resserrée (1219-1221) proposée par Christian CANNUYER, «La date de rédaction de l'«Historia orientalis» de Jacques de Vitry (1160/70-1240), évêque d'Acre», *Revue d'histoire ecclésiastique*, 78, 1983, p. 65-72.

⁵ Jacques de Vitry, *Historia Orientalis*, 53, l. 6-9 : «In hac autem eremi solitudine non nisi locustas cum melle beatus Ioannes edebat. Est autem in partibus Syrie plerisque consuetudo, adveniente locustarum multitudine, eas colligendo et congregando ad victum reservare» (éd. Jean DONNADIEU, *Histoire orientale*, p. 220).

bant, cuius circa monasterium suum magna habebatur copia, adiungens quod illa esset quam edebat beatus Ioannes⁶.

Quel crédit accorder à cette petite anecdote ? Est-elle authentique, ou Jacques se reporte-t-il à une source littéraire ? Il est parfois malaisé de trancher la valeur testimoniale de tel passage de l'*Historia*, ouvrage « à mi-chemin entre l'histoire et le récit de voyage »⁷. Pourtant, si, comme l'a suffisamment montré l'étude de Gustav Zacher⁸, l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry, et spécialement les chapitres que l'auteur consacre à son séjour en Terre sainte, doivent beaucoup à plusieurs sources écrites de peu antérieures, telles que les deux *Historiae* de Guillaume de Tyr (*Historia de gestis Orientalium principum* et *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*)⁹ ou encore une *Descriptio Terrae sanctae* d'origine incertaine¹⁰, il n'y a sans doute pas lieu de réfuter le caractère de véridicité de ce discours, présenté comme un discours rapporté, dans la mesure où un voyage de Jacques en Syrie est bien attesté, par ses biographes et par sa correspondance, et même particulièrement bien datable : la *Lettre 2* de sa correspondance, rédigée en deux temps au début de 1217, a été terminée

⁶ Jacques de Vitry, *Historia Orientalis*, 53, l. 16-26 (*ibid.*, p. 220-222).

⁷ Selon les mots de son éditeur, Jean Donnadiou (ce sont ceux de la quatrième de couverture). Alain DEMURGER, *Croisades et croisés au Moyen Âge*, 2^e éd., Paris, 2010 (*Champs Histoire*, 717), p. 252, évoque, lui, un « guide géographique et ethnographique ».

⁸ Gustav ZACHER, *Die Historia Orientalis des Jacob von Vitry. Ein quellenkritischer Beitrag zur Geschichte der Kreuzzüge, Königsberg in Preussen*, 1885, ici p. 23-24. Sur les sources de Jacques de Vitry, voir la synthèse proposée par Marie-Geneviève GROSSEL, *Histoire orientale de Jacques de Vitry*, Paris, 2005 (*Traductions des classiques du Moyen Âge*, 72), « Introduction », p. 7-66, ici p. 45-64, ainsi que Claude BURIDANT, *La traduction de l'Historia Orientalis de Jacques de Vitry*, Paris, 1986 (*Bibliothèque française et romane. Série B : Éditions critiques de textes*, 19), « Introduction », p. 9-48, ici p. 11, n. 9, et, tout récemment, Mianda CIOBA, « Sources, autorités et parènése dans l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry », dans *Des nains ou des géants. Emprunter et créer au Moyen Âge. Actes du colloque international, Poitiers, 4 au 8 juillet 2011*, éd. Claude ANDRAULT-SCHMITT, Edina BOZOKY et Stephen MORRISON, Turnhout, 2015 (*Culture et société médiévales*, 28), p. 111-148.

⁹ La première de ces œuvres est perdue : la bibliographie la plus complète et à jour sur l'œuvre de Guillaume est à lire dans la notice de C. CASALI, « Guillelmus Tyrensis archiepiscopus », dans C.A.L.M.A. *Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi (500-1500)*, t. V.2 : *Guillelmus de Ockham – Hadrianus in Anglia abbas*, Firenze, 2015, p. 200-201.

¹⁰ Selon Gustav ZACHER, *Die Historia Orientalis*, p. 11-12, la source des ch. L à XCIII de l'*Historia Orientalis* est en effet une *Descriptio* inconnue, qui a servi de base à la confection de ce qui formait le livre III de l'*Historia Hierosolymitana* dans les anciennes éditions, de Jacques Bongars (1611) et d'Edmond Martène (1717). Ce livre III doit vraisemblablement être considéré comme pseudépigraphe : voir Gustav ZACHER, *Die Historia Orientalis*, p. 10-12, John Frederick HINNEBUSCH, « Extant Manuscripts of the Writings of Jacques de Vitry », *Scriptorium*, 21, 1997, p. 156-164, ici p. 158, et, dernièrement, Jean DONNADIEU, « L'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry. Tradition manuscrite et histoire du texte », *Sacris erudiri*, 45, 2006, p. 379-456, ici p. 433-440 (mais, pour une opinion contraire, Marie-Geneviève GROSSEL, *Histoire orientale*, p. 22-45).

après un voyage en Syrie entrepris « imminente tempore Quadragesimali », soit au cours du mois de mars de cette même année¹¹.

Le témoignage de Jacques a joui d'un certain succès, en raison, sans doute, de la grande diffusion de l'*Historia Orientalis*: reproduit, à la fin du XIII^e siècle, dans le *Liber de descriptione Terrae sanctae* de Burchard du Mont-Sion¹² et remployé de même, au siècle suivant, dans l'*Evagatorium* du Dominicain Félix Fabri ou l'*Itinerarium* du Franciscain Paulus Walther¹³ ou encore par Ludolphe le Chartreux dans sa *Vita Christi*¹⁴, ce passage a également très tôt intéressé les

¹¹ Jacques de Vitry, *Epist.* 2, éd. Robert B.C. HUYGENS, *Lettres de Jacques de Vitry (1160/1170-1240) évêque de Saint-Jean-d'Acre. Édition critique*, Leiden, 1960, p. 79-97, ici p. 91, l. 289). L'envoi de la lettre est lui-même intervenu avant Pâques (en 1217, le 26 mars), soit vraisemblablement au mois de mars; pour la datation de l'envoi, voir la démonstration de Reinhold Röhrich, reprise par Robert B.C. HUYGENS dans son Introduction, p. 1-67, ici p. 52-53). Les détails donnés dans cette lettre recourent en plus d'un endroit les données des ch. L à LIII de l'*Historia Orientalis*; se reporter, pour ces parallèles, aux notes de Gaston Duchet-Suchaux dans Jacques de Vitry, *Lettres de la Cinquième Croisade*, texte latin établi par Robert B.C. HUYGENS, traduit et présenté par Gaston DUCHET-SUCHAUX, Turnhout, 1998 (*Sous la Règle de saint Augustin*, 5), p. 74-77.

¹² *Liber de descriptione terrae sanctae*, Textus conferendus, hrsg. v. W. A. NEUMANN, 1880. Dom Augustin Calmet rassemblait déjà l'ensemble des interprétations, avec une mention conjointe de Jacques de Vitry et de « Brocard », dans son *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. VII: *Sⁱ Matthieu, Sⁱ Marc, Sⁱ Luc, Sⁱ Jean et les Actes des Apôtres, avec les varietez de leçons des Evangiles*, À Paris, Chez Emery, Saugrain l'aîné, Pierre Martin, M. DCC. XXVI., p. 21 et n. r et s.

¹³ Tous deux ont visité la Terre sainte dans les années 1480. Comparer Félix Fabri, *Evagatorium in Terrae sanctae, Arabiae et Egypti peregrinationem*, ch. « De solitudine Iordanis et de deserto sancti Iohannis Baptiste »: « Alii vero sublimius de sancto Iohanne scientes dicunt non esse uerisimile quod beatissimus Baptista... », éd. Jean MEYERS, Michel TARAYRE, *Les errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte*, t. IV, Paris, 2014 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 32), p. 280 et Paulus Walther Guglingensis, *Itinerarium in Terram sanctam et ad sanctam Catharinam*, ch. « De variis locis electis a diversis personis religiosis in terra ad servendum deo omnipotenti » (qui réunit plusieurs sources): « Locusta vero in deserto Jordanico est quedam herba comestibilis, que comeditur sine oleo cruda, que alio nomine appellatur langusta i. e. locusta. Et hanc herbam comedit sanctus Johannes », éd. Matthias SOLLWECK, Tübingen, 1892 (*Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, CXCII), p. 295.

¹⁴ Dans le ch. 17 de la première partie, « De officio et vita Joannis Baptistae », Ludolphe s'inspire, à l'évidence, du passage de l'*Historia Orientalis* pour illustrer la polysémie du terme *locusta*, énoncée à partir d'un hexamètre: « Tertio ab abstinentia et victus parcimonia, *locustas enim*, id est, herbas sic appellatas, et *mel silvestre edebat*, qui cibus pauperum est in terra illa. Ubi sciendum quod *locustæ* plura significant, de quibus iste versus extat: *Radices, herbas et aves, dic esse locustas*. Sunt enim parva animalia per modum saltus volitantia, quæ reperiuntur in deserto Judææ, et frixa cum oleo sunt cibus pauperum, sed non videtur quod Joannes locustarum carnes manducavit, qui pane etiam vesci renuit, et quod frixuris usus sit, qui nihil coctum accepit, et ideo magis videtur probabile de aliis intelligi debere, unde in partibus illis quamdam herbam langustæ, id est, *locustam* nominant: quæ dicitur illa esse quam beatus Joannes edebat. », éd. Clovis BOLARD, Louis-Marie RIGOLLOT et Jean CARNANDET, *Vita Jesu Christi e quatuor Evangeliiis et scriptoribus orthodoxis concinnata* per Ludolphum de Saxoniam ex ordine Carthusianorum, editio novissima, Parisiis, Romæ, 1865, reproduit dans Ludolphus the Carthusian, *Vita Christi. Text*, vol. 1: *Proœmium, Prima Pars: Caput. 1-XXIV*, Salzburg, 2006 (*Analecta Cartusiana*, 241), p. 83. Le poème dont est tiré le vers cité par Ludolphe est connu par son incipit *Arbor dum crescit...* (Hans WALTHER, *Proverbia sententiaequæ Latinitatis Medii Aevi. Lateinische Sprichwörter*

naturalistes, puisqu'il est utilisé, dès les années 1230, par Thomas de Cantimpré dans son *De natura rerum*, dans le paragraphe qu'il consacre à la *locusta* («De locusta quadrupede animali, que locusta Iohannis Baptiste dicitur») ¹⁵. On ignore si c'est à Jacques, à l'un de ses citateurs ou à une troisième source encore que Giovanni Balbi, dans son *Catholicon*, emprunte sa dernière définition du terme «locusta» – «Locusta eiam inuenitur pro quodam genere herbarum» ¹⁶ –, qui se perpétuera ensuite à travers quelques dictionnaires, à commencer par le *Dictionarius familiaris et compendiosus* imprimé par Guillaume Le Talleur vers 1490 ¹⁷, dont l'entrée concernée sera sans doute elle-même la source de celle du *Lexicon philologicum* de Matthias Martini (1623) ¹⁸; dans son *Glossarium ad scriptores linguæ Francicæ et Alemannicæ veteris* (1728), en revanche, Johann

und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung, t. I: A-E, Göttingen, 1963, p. 143, n° 1240a) : il s'est conservé dans le manuscrit London, BL, Harley 1587 (fin xv^e s.), fol. 103v, et par sa copie sur le feuillet vierge d'un incunable (ie00163000 : Oxford, Bodleian Library, inc. E-077[2] = Gough Missals 163[1], dern. f.). Ces deux témoins donnent une lecture différente du deuxième vers : « Arbor dum crescit lignum dum crescere nescit / radices muscas vel dic esse locustas / Abdicit est media brevis abdicit quoque longa. »

¹⁵ Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, 4, 67 : « Dicunt tamen quidam monachi, qui circa soliditudes Iordanis manent, ut Iacobus episcopus refert, quod locusta herba est in illis partibus dulcis ad comedendum, qua utique vescebatur Iohannes baptista, non locustis animalibus. Herbam vero vocari dicebant vulgari nomine langustam, sed locustam recto nomine nuncupari. », éd. Helmut BOESE, t. I : *Text*, Berlin, New York, 1973, p. 148. Ce chapitre et toutes ses implications viennent d'être abondamment étudiés par Hana ŠEDINOVÁ, « *Esca eius* », p. 233-242 pour la *locusta* végétale. Comparer aussi avec Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 19, 81, éd. douaisienne de la *Bibliotheca mundi Vincentii Burgundi, ex ordine Praedicatorum venerabilis episcopi Bellovacensis, Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*, Duaci, Ex Officina Typographica Baltazaris Belleri, M. DC. XXIV, t. I, col. 1426.

¹⁶ Giovanni Balbi (Jean de Gênes), *Catholicon*, s.v., l. 25-26 (éd. de Mainz, Gutenberg [?], 1460, non paginée, consultée en ligne : <https://archive.org/stream/OEXV2#page/n443>). Les autres éléments de l'entrée « Locusta » proviennent de Grégoire le Grand, *Moralia in Iob*, 31, 25, Raban Maur, *Commentaria in Matthaëum*, 1, 3 (qui mentionne lui-même les « dicta Arnulphi » = Adomnán d'Iona) et le pseudo-Jean Chrysostome, *Opus imperfectum in Matthaëum*, 3 (nominément cités, l. 7-17, 17-23 et 23-25 de l'entrée), mais sont également tirés d'Isidore, *Etymologiae*, 12, 8, 9 (l. 2-4), d'Augustin, s. 8, 11, repris par Césaire d'Arles, s. 99, 3 et 100 et 100a, 9 (l. 6) et de nouveau de Grégoire, *Moralia in Iob*, 31, 25 (l. 6-7) ; le seul emprunt dont je ne sois pas parvenu à identifier la source (l. 4-6) rapproche la *locusta* du grillon (*grillus*) et d'un autre insecte désigné sous son nom vernaculaire, dont je n'ai pas trouvé d'autre attestation : « Et dicunt quod grillus uel aliud animal simile illi quod secundum vulgariter dicitur *mammalona*. »

¹⁷ [Guillaume LE TALLEUR], *Dictionarius familiaris et compendiosus / Dictionnaire latin-français de Guillaume le Talleur*, Turnhout, 2002 (*Corpus Christianorum. Nouveau Recueil des Lexiques Latin-Français du Moyen Âge*, 3), s.v., p. 204, l. 51.

¹⁸ *Lexicon philologicum, præcipuè etymologicum et sacrum*..., auctore Matthia MARTINIO, Editio altera, priori multò locupletior & auctior, Francofurti ad Moenum, Sumtibus Thomæ Matthiæ Goetzenii, Anno Salutis M DC LV, s.v., col. 1639 (Matthias Martini reproduit la notice du *Catholicon*, « Vetus Dict. » ; le passage de Jacques est discuté col. 1643).

Schilter, qui cite la même définition, renvoie explicitement au *Catholicon*, qui n'est mentionné ni par Guillaume Le Talleur ni par Matthias Martini¹⁹.

Pour revenir au passage original de Jacques, il a, quant à lui, donné lieu à plusieurs méprises. Les deux traductions françaises récentes de l'*Historia* présentent, pour la phrase examinée, un texte, sinon fautif, à tout le moins ambigu : «quedam herba ... quam languste id est locustam nominabant» est rendu par Marie-Geneviève Grossel par «une herbe qu'ils appelaient “langustia” (sic) ou “locusta”»²⁰, tandis que Jean Donnadieu opte, quant à lui, pour «une herbe appelée *langusta* ou *locusta*»²¹. En l'absence de virgule, la traduction d'«id est» par «ou» engendre, de fait, une confusion qui était absente du texte latin. Mais déjà les continuateurs de Du Cange s'étaient laissés aller à une mésinterprétation : à partir de l'édition Didot du *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis*, entreprise par Louis Henschel (1840-1850), on trouve, rédigée sur la base du seul témoignage de Jacques de Vitry, une entrée «Langusta», à laquelle correspond la définition suivante :

LANGUSTA, Herbæ species, quæ in Syria nascitur, qua vesci solitum sanctum Joannem Baptistam aiunt, pro qua *locustas* manducasse postea persuasum. Vide Jacobum de Vitriaco in Hist. Hierosol. cap. 53²².

Une surinterprétation du texte de Jacques a ainsi créé un contresens double, faisant croire, d'une part, que le mot *locusta* n'est qu'une déformation d'un mot phonétiquement proche, *langusta*, et, d'autre part, que la confusion ainsi engendrée a donné lieu à une complète mécompréhension de la nourriture consommée par le Baptiste. Malgré cela, à partir de l'intégration de cette entrée dans le *Glossarium*, les auteurs du «Du Cange» ont donc enregistré ce vocable et sa définition, sans rattacher d'aucune façon cette dernière au mot *locusta*²³.

¹⁹ Dans le troisième et dernier tome de son *Thesaurus antiquitatum Teutonicarum, ecclesiasticarum, civilium, literariorum*, publié posthument à Ulm en 1727-1728 : *Tomus tertius, Exhibens Glossarium ad scriptores lingue Francicæ et Alemannicæ veteris. In quo Vocabula & Formulæ obsoleta, aut obscurioris significationis, aut usus rarioris, Alemannica & Francica imprimis, sed & Gothica, Anglo-Saxonica, Longobardica...* Glossis insuper a P. Bern. PEZIO publicatis, Thomæ REINESII Vocabulario Theotisco, & aliorum Observationibus insertis, Ulmæ, Sumptibus Danielis Bartholomæi & filii, [1728], ici s.v. «Ceina, Zeinna», p. 158.

²⁰ Éd. Marie-Geneviève GROSSEL, p. 158.

²¹ Jacques de Vitry, *Histoire orientale*, p. 223, reprise à l'identique dans la monographie suivante : Jean DONNADIEU, *Jacques de Vitry (1175/1180-1240). Entre l'Orient et l'Occident : l'évêque aux trois visages*, Turnhout, 2014 (*Témoins de notre histoire*, 19), p. 209.

²² *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis* conditum a Carolo DUFRESNE Domino DU CANGE cum supplementis integris monachorum ordinis S. Benedicti D. P. CARPENTERII, ADELUNGII, aliorum, suisque digessit G.A.L. HENSCHEL, t. IV, Parisiis, 1845, p. 26. L'entrée est absente de l'*editio princeps* de 1678, ainsi que de l'édition de 1736, augmentée par les bénédictins de Saint-Maur.

²³ Le *Glossarium* n'enregistre à l'entrée «locusta» qu'une définition correspondant à une machine de guerre (*ibid.*, s.v., p. 142) ; le «Nouveau Du Cange», en revanche, n'a conservé, pour ce mot, que l'acception de «sauterelle» (*Novum glossarium mediæ Latinitatis ab anno DCCC usque ad annum MCC*, t. [1] : L, edendum curavit Consilium Academicarum consociatarum, huic fasciculo conficiendo præfuit Franz BLATT, Hafniae, 1957, p. 182.

En réalité, le texte de Jacques porte bien *languste* – tous les manuscrits semblent s'accorder sur ce point²⁴ –, et non *langustas*, ce qui non seulement empêche de supposer l'existence de *langustia* (comme le fait Marie-Geneviève Grossel), mais même tout bonnement d'y voir un mot latin ! L'emploi par l'auteur de la locution « id est » pour souligner l'équivalence de *languste* et *locustam* signale, d'ailleurs, d'une façon assez claire que ce dernier a d'abord rapporté un nom vernaculaire, pour ensuite en donner l'équivalent latin²⁵. L'auteur d'une traduction en moyen français de l'*Historia*, préparée dans le nord de la France dans le courant du XIII^e siècle et que transmet le ms. Paris, BnF, fr. 17203, ne s'y était pas trompé, qui rendait ainsi cette même phrase : « Et il respondi erramment que on aporloit souvent en lor refroitoir une herbe a mangier que on apieloit languste, ce est laouste, et grant plenté en avoit entor lor porpris, et c'estoit que sains Jehans mangoit »²⁶.

Reste maintenant à déterminer dans quelle langue le moine syrien²⁷ s'exprimait en s'adressant à Jacques. Il est exclu que le terme reproduit, *languste*, corresponde de près ou de loin à un mot de langue sémitique : Jacques n'en maîtrisait aucune²⁸. L'équivalence établie entre *languste* et *locustam* invite à faire du premier un singulier ; l'évolution phonétique et la parenté du mot *languste* avec d'autres vocables conservés encore aujourd'hui montrent, du reste, qu'il y a tout lieu de penser que la langue employée était, tout simplement, le français. À l'époque de la cinquième croisade, la « Syrie » (latine) est un territoire largement francophone, dans lequel la langue française est majoritairement

²⁴ L'éditeur ne signale aucune variante dans les manuscrits qu'il a retenus (Jacques de Vitry, *Histoire orientale* – *Historia orientalis*, p. 122, *in app.*). Le nombre des témoins de l'*Historia* est considérable : le dernier éditeur en a recensé cent-vingt-quatre (contre cent-quatorze indiqués par John Frederick HINNEBUSCH, « Extant Manuscripts », p. 157-158), auxquels il faut ajouter l'*editio princeps*, qui reproduit le texte d'un manuscrit perdu jadis conservé à Oignies et qui doit être, sinon l'archétype, du moins son témoin le plus proche : voir Jean DONNADIEU, « L'*Historia orientalis* », p. 382-411.

²⁵ Sur *id est* et *hoc est* comme marqueurs de traduction, voir Hélène VASSILIADOU, « La formation de *c'est-à-dire* (*que*) et de ses correspondants dans les langues romanes : quelques remarques », dans *Actas del XXVI Congreso internacional de lingüística y de filología románicas, Valencia, 6-11 de septiembre de 2010*, éd. Emili CASANOVA HERRERO et Cesáreo CALVO RIGUAL, vol. III : *Descripción histórica y / o sincrónica de las lenguas románicas : semántica*, Berlin, Boston, 2013, p. 453-464, et Michel MURAT et Bernard CARTIER-BRESSON, « C'est-à-dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, 1, 1987, p. 5-15.

²⁶ Éd. Claude BURIDANT, p. 97. Sur la date et le lieu de production de cette traduction, voir son Introduction, p. 46.

²⁷ Jean DONNADIEU, *Jacques de Vitry*, le présente ensuite (p. 211) comme un « moine grec ».

²⁸ Il souligne, en racontant son passage à Acre, qu'en cet endroit il a eu besoin d'un interprète, la langue commune parlée en ce lieu étant l'arabe ; Jacques de Vitry, *Epist.* 2 : « Feci autem sermonem ad eos in ecclesia sua per interpretem qui sciebat loqui lingua Sarracenorum » (éd. Robert B.C. HUYGENS, p. 83, l. 118-120) ; mêmes remarques à propos de Tripoli : « Quia communis lingua civitatis erat lingua sarracena, per interpretes frequenter predicabam et confessiones audiebam » (*ibid.*, p. 93, l. 344-346).

pratiquée, y compris en dehors de la classe dirigeante et de la bourgeoisie²⁹. Mais la question est de savoir si le passage de Jacques atteste une latinisation (tardive) d'un mot vernaculaire en usage au début du XIII^e siècle ou si, à l'inverse, *languste* est la dérivation d'un terme *locusta* qui avait déjà cette signification en latin. C'est ce dernier cas qui est le plus probable, qui correspond à un schéma d'évolution phonétique parfaitement acceptable pour les linguistes romanistes : lat. *locusta* > lat. vulg. **lacusta* > a. fr. *lang(o)uste*³⁰. D'ailleurs, à peine quelques années plus tard, Thomas de Cantimpré signalait bien que *languste* est une traduction vulgaire, qu'il oppose au « rectum nomen » *locusta* : « Herbarum vero vocari dicebant vulgari nomine langustam, sed locustam recto nomine nuncupari »³¹ ; avant lui, un strict contemporain de Jacques, Alexandre Neckham, indiquait même encore plus précisément : « Est autem locusta Gallice languste »³². Aussi le mot *languste* – et a fortiori celui de *langust(i)a* – n'a-t-il pas sa place dans le *Glossarium* de Du Cange, mais gagnerait à être recensé dans un dictionnaire vernaculaire.

Il n'est pas aisé de déterminer avec précision de quelle plante ou herbe il est ici question. Exégètes du Nouveau Testament, historiens des Croisades et autres voyageurs et auteurs de *Descriptions* ou *Voyages en Terre sainte* se sont reportés au témoignage de l'*Historia* et ont tenté de l'expliquer en le confrontant avec diverses autres traditions : l'une, en particulier, en a convaincu plusieurs, qui se sont accordés pour identifier dans le récit de Jacques une allusion au fruit du caroubier (*Ceratonia siliqua*), qui est communément appelé, dans certaines régions, « pain de saint Jean-Baptiste »³³. Mais cette identification, douteuse, ne

²⁹ Sur les langues en usage dans les États latins d'Orient, voir Laura MINERVINI, « Le français dans l'Orient latin (XIII^e-XIV^e siècles). Éléments pour la caractérisation d'une *scripta* du Levant », *Revue de linguistique romane*, 74, 293-294, 2010, p. 119-198, et en particulier, s'agissant du français, p. 129-136. On parle même parfois de la « "Nouvelle France" syrienne » : voir Jean RICHARD, *Saint Louis, roi d'une France féodale, soutien de la Terre Sainte*, Paris, 1983, p. 120-121, et Jacques LE GOFF, « Saint Louis et la Méditerranée », dans *La France et la Méditerranée. Vingt-sept siècles d'interdépendance*, dir. Irad MALKIN, Leiden, New York, København, Köln, 1990, p. 98-120, ici p. 104-105.

³⁰ Voir Wilhelm MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3^e éd., Heidelberg, 1935 (*Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher*, III/3), n° 5098, s.v. « locusta », p. 413.

³¹ Thomas de Cantimpré, *De natura rerum*, 4, 67 (cité *supra*, n. 15).

³² À propos du verbe *sto, sisto*, possible étymon, d'après l'*Hexameron* de Basile (!), de *locusta* (« loco stare ») : Alexander Neckam, *Sacerdos ad altare*, 2, éd. Christopher J. McDONOUGH, Turnhout, 2010 (CCC, 227), p. 67, l. 1069 ; sur cette glose et les autres gloses françaises de Neckham, voir Paul MEYER, « Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckham », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 35, 2, 1897, p. 641-682, ici p. 673.

³³ On connaît ainsi, entre autres exemples, le témoignage d'un Franciscain brésilien du XVIII^e siècle, Patrício de Santa Maria, qui fait le récit de son passage à Aïn-Karim (Ein Kerem, dans le district de Jérusalem) et mentionne l'existence en cet endroit, avant 1732, d'un caroubier vénéré par les pèlerins en souvenir de Jean Baptiste : voir Patrício DE SANTA MARIA, *Mel de petra Sanctissimi Sepulchri Domini nostri J. C. oleumque de saxo durissimo sacrosancti Montis Calvarii...*,

s'accorde pas tout à fait avec la signification qu'a *herba* en latin, qui saurait difficilement désigner le fruit d'un arbre.

Pour tenter de démêler cette dernière question, il faut maintenant convoquer trois autres témoignages plus anciens, qui n'ont pas été suffisamment diffusés pour que l'on puisse supposer que Jacques en ait eu connaissance. Ils viennent apporter un éclairage déterminant sur la signification de ce mot et prouver, du même coup, l'ancienneté de cette appellation.

Le premier, dans l'ordre chronologique, est une glose ajoutée dans un manuscrit carolingien des *Excerpta* d'Eugippe, originaire de Saint-Gall : le ms. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 176. Datable du deuxième quart du IX^e siècle³⁴, ce manuscrit a reçu, comme bien d'autres livres de la même bibliothèque, de nombreuses annotations de la main d'Ekkehard IV († vers 1057), qui a à la fois corrigé le texte et ajouté des gloses et des commentaires³⁵. À la p. 39 du manuscrit, le haut de la marge de gouttière a été rempli par une longue note qui fait face au texte de l'extr. V/5^a des *Excerpta*, tiré des *Confessiones*³⁶. Bien qu'aucun signe de renvoi ne le signale, le texte de cette note se rapporte au passage, non du texte que celle-ci joute directement, mais de celui de la première colonne (l. 2 à 5), dans lequel Augustin évoque la pratique alimentaire de Jean, qui a réussi, écrit-il, à conserver une pureté parfaite tout en consommant des animaux, en

Ulyssipone, Typis regalibus Sylvianis, Regiæque Academiae, M. DCC. XLII., p. 223, cité par [Guillaume-Louis] VERRIER, *Journal d'un pèlerin de Terre-Sainte, complété par des études subséquentes sur les lieux parcourus, notamment sur Jérusalem*, Bayeux, 1871, t. II, p. 10.

³⁴ Bernhard BISCHOFF (†), *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, T. III : *Padua-Zwickau*, Wiesbaden, 2014, n° 5634, p. 312.

³⁵ Les notes d'Ekkehard dans le Cod. 176, repérées par Heinrich HATTEMER, *Denkmahle des Mittelalters. St. Gallen's alteutsche Sprachschätze*, Bd. I, Sankt Gallen, 1844-1849, p. 412, ont été étudiées d'abord par Ernst DÜMMLER, « Ekkehart IV von St. Gallen », *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 14, 1869, p. 1-73; voir aussi Rolf BERGMANN und Stefanie STRICKER, *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, unter Mitarbeit von Yvonne GOLDAMMER und Claudia WICH-REIF, Berlin, New York, 2005, vol. 2 : *Teil C. Katalog Nr. 201-492*, n° 256b. Il s'agit de la « main 3 » (G³) identifiée par l'éditeur d'Eugippe dans sa notice du manuscrit : Pius KNÖLL, « Praefatio » à *Eugippi Excerpta ex operibus s. Augustini*, Vindobonae, 1885 (*CSEL*, IX/1), p. 1-XXXII, ici p. XXVII-XXVIII. Pour les détails relatifs aux interventions d'Ekkehard, voir ma notice du manuscrit (avec bibliographie), en ligne : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/csg/0176>. Sur l'activité d'Ekkehard glossateur, on se reportera surtout aux travaux de Heidi EISENHUT, *Die Glossen Ekkeharts IV. von St. Gallen im Codex Sangallensis 621*, Sankt Gallen, 2009 (*Monasterium Sancti Galli*, 4), et le récent volume *Ekkehart IV. von St. Gallen*, hrsg. Norbert KÖSSINGER, Elke KROTZ, Stephan MÜLLER, Berlin, Boston, 2016 (*Lingua Historica Germanica*, 8); voir, en particulier, les contributions d'Ivan SCHULER, « Die althochdeutschen Glossen Ekkeharts IV. in den St. Galler Handschriften » (p. 69-94), de Philipp LENZ, « Die Glossen Ekkeharts IV. als paläographisches und methodisches Problem » (p. 95-132), et de Heidi EISENHUT, « Handschriften mit Spuren Ekkeharts IV. von St. Gallen » (p. 133-152).

³⁶ Augustin, *Confessiones*, X, 24, 35 – 34, 53 = Eugippe, *Excerpta*, V/5^a (éd. Pius KNÖLL, p. 62-74). Le manuscrit est visible en ligne : <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0176/39>.

l'occurrence des *locustae*³⁷. Le commentaire qu'ajoute le glossateur, et qui lui est personnel – le modèle du manuscrit, le ms. Paris, BnF, lat. 2110, de la fin du VIII^e siècle, est dépourvu de cette glose³⁸, qui ne se rencontre, du reste, à ma connaissance, dans aucun autre témoin des *Excerpta* –, semble avoir été écrit en plusieurs fois ; les premières lignes sont écrites sur grattage, et le texte inférieur est entièrement illisible³⁹.

Publiée d'abord par Ernst Dümmler, cette note a été transcrite par Pius Knöll dans l'introduction de son édition d'Eugippe⁴⁰. J'en propose ici une nouvelle édition, qui donne un texte plus complet que ceux d'Ernst Dümmler et de Pius Knöll et corrige deux légères erreurs de ces deux transcriptions ; l'orthographe adoptée (en particulier les *e* cédillés) est celle du manuscrit :

Iudeis locustas manducare secundum legem liberum erat, marinas quidem, nostris maiores et uescibiliores. Aiunt etiam quidam locustas erbam et ideo locustas dictas quia natura eis sit ubi nunc inueniatur non ibi ad tempus iterum inueniri, sed in proximo aliquo loco; et ita saliendo de loco ad locum oriri
 5 quemadmodum locustis animalibus mos est et natura saltare. Pręstantissimi utique saporis, sicut a plurimis audiuimus, qui eas in deserto Iordanis, ubi habundant, manducasse se dicebant. Discorticatę enim si manducantur, mellis saporem pręstant, ut aiunt. Sunt autem qui Iohannem ipsis pastum opinentur. Sed Augustinum hoc ignorasse difficile est.

App. crit. — **1** secundum: sanctam Knöll || **3** inueniatur: inuenit *G^{a.c.}*, inueniuntur Dümmler || tempus: *om. G^{a.c.}* Knöll || **6** sicut – audiuimus: *om. Dümmler* || **7** discorticatę: decorticatae uel discoriatae *coni. Knöll*

Il n'y aucune raison de vouloir corriger, comme le faisait Pius Knöll, le participe *discorticata*, certes rare, mais que l'on rencontre déjà au IV^e siècle chez le pseudo-Pline⁴¹ ; l'adjectif *uescibilis* – dont le comparatif *uescibilior* est peut-

³⁷ Augustin, *Confessiones*, X, 31, 46 = Eugippe, *Excerpta*, V/5^a: «Iohannen mirabili abstinentia praeditum animalibus, hoc est locustis, in escam cedentibus non fuisse pollutum» (éd. Pius KNÖLL, p. 69, l. 21-23). Ce passage est étudié par James A. KELHOFFER, *The Diet*, p. 167-168.

³⁸ Ms. Paris, BnF, lat. 2110, fol. 31r [visible en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9076499m/f32>]. Pour les relations de dépendance entre ces deux manuscrits, voir Michael M. GORMAN, «The Manuscript Tradition of Eugippius' "Excerpta ex operibus sancti Augustini"», *Revue bénédictine*, 92, 1, 1982, p. 7-32 et 229-265, ici p. 25, reproduit dans Id., *The Manuscript Traditions of the Works of St Augustine*, Firenze, 2001 (*Millennio Medievale*, 27; *Reprints*, 2), sous le n° 4, p. 105-167, ici p. 123.

³⁹ Je renvoie le lecteur à la reproduction digitale de la page: <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0176/39>.

⁴⁰ Comparer Ernst DÜMMLER, «Ekkehart IV», p. 20, et Pius KNÖLL, «Praefatio», p. xxvii-xxviii; voir également Johannes EGLI, *Der Liber Benedictionum Ekkeharts IV. nebst den kleinern Dichtungen aus dem Codex Sangallensis 393*, Sankt Gallen, 1909 (*Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte*, 31/1), p. 17.

⁴¹ Pseudo-Pline le Jeune, *De medicina*, 3, 30, 3; éd. Alf ÖNNERFORS, *Plinii Secundi junioris qui feruntur De medicina libri tres*, Berlin, 1964 (*Corpus medicorum Latinorum*, 3), p. 90; voir *Thesaurus linguae Latinae*, V.1, Lipsiae, 1910, s.v. «discortico», p. 1345.

être même ici un *hapax legomenon* – est lui-même très peu fréquent : il ne se rencontre, semble-t-il, avant le XII^e siècle, qu'une fois dans la *Vita Eligii episcopi Noviomagensis* (VII^e s.), puis sous la plume de Jean Scot, traducteur de Maxime le Confesseur⁴².

Avant de se pencher sur la signification de ces lignes, il convient d'attirer l'attention sur l'existence d'un autre texte, plus tardif d'un siècle, mais qui est lui aussi à rattacher à l'aire souabe et dont la teneur est tout à fait similaire à la note d'Ekkehard. De semblables considérations sur les « locustes » du Baptiste se lisent, en effet, au début du *Liber deflorationum sive exceptionum super evangelia de tempore* de Werner de Saint-Blaise, homiliaire caténique qui rassemble plusieurs centaines d'extraits des Pères de l'Église et de quelques théologiens plus récents (carolingiens et ultérieurs) auxquels le compilateur n'a, selon toute évidence, ajouté aucune ligne de son cru⁴³. Le *Liber* étant ordonné selon le temps liturgique, c'est le premier chapitre du premier livre, consacré au premier dimanche de l'Avent (« Dominica quarta ante nativitatem Domini » ; *PL*, CLVII, col. 729-734), qui commente Marc. 1, 1-6 et s'intéresse donc à l'épisode de la vie de Jean au désert⁴⁴. Ce chapitre concatène onze extraits dont l'origine, souvent patristique, est multiple, mais qui sont en réalité empruntés plus directement à

⁴² Cf. *Vita Eligii episcopi Noviomagensis*, 2, 22, éd. Bruno KRUSCH, dans *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici*, t. [III], Hannoverae, Lipsiae, 1902 (*MGH. Scriptores rerum Merovingicarum*, IV), p. 713 ; Maxime le Confesseur (trad. Jean Scot Érigène), *Ambigua ad Iohannem*, 44, l. 2 et 89 ; 63, l. 21, éd. Eduardus JEAUNEAU, *Maximi Confessoris Ambigua ad Iohannem iuxta Iohannis Scotti Eriugena latinam interpretationem*, Turnhout, 1988 (*CCSG*, 18), p. 219, 222 et 246 ; Maxime le Confesseur (trad. Jean Scot Érigène) *Quaestiones ad Thalassium*, qu. 20, l. 32, éd. Carl LAGA et Carlos STEEL, *Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*, t. I : *Quaestiones I-LV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugena iuxta posita*, Turnhout, 1980 (*CCSG*, 7), p. 122.

⁴³ Son sous-titre précise : *ex melliflua diversorum Patrum, signanter Augustini, Hieronymi, Ambrosii, Gregorii, Hilarii, Chrysostomi, Maximi, Origenis, Remigii, Cassiodori, Bedae, Alcuini aliorumque doctorum orthodoxorum doctrina*. L'édition de référence en est encore celle de l'incunable de Bâle, publiée en 1494 et reproduite dans la *PL*, CLVII, col. 719-1254. Sur le *Liber*, voir surtout Paléon GLORIEUX, « Les *Deflorationes* de Werner de Saint-Blaise », dans *Mélanges Joseph de Ghellinck, S. J.*, t. II : *Moyen âge, époques moderne et contemporaine*, Gembloux, 1951 (*Museum Lessianum. Section Historique*, 14), p. 699-721 et Emilia BRAMBILLA, « Alle origini dell'enciclopedismo medioevale : il *Liber de auctoritate divina* e il *Liber deflorationum* di Werner di Sankt Blasien », *Aevum. Rassegna di Scienze storiche linguistiche e filologiche*, 57, 2, 1983, p. 245-281, en particulier p. 254-256, ainsi que la récente contribution de Klaus GRAF, « Schrieb Abt Werner II. von St. Blasien die Libri deflorationum ? », *Archivalia*, 2015 [en ligne : <http://archiv.twoday.net/stories/1022414583/>] ; pour son inscription dans la tradition des chaînes, voir surtout Ceslas SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au Moyen Âge*, Paris, 1944 (*Bibliothèque thomiste*, XVI), p. 70. Le *Liber*, qui ne nous est plus connu dans son intégralité qu'à travers son édition *princeps* (Bâle, 1494), a également circulé sous la forme d'extraits, mais sa tradition est exclusivement confinée au domaine germanique : voir Klaus GRAF, « Schrieb Abt Werner ».

⁴⁴ La lecture du début de l'évangile de Marc (en particulier Marc. 1, 2-8) lors de la messe du premier dimanche de l'Avent est attestée de longue date ; on la trouve déjà dans plusieurs capitulaires du haut Moyen Âge, romains ou romano-francs : voir les capitulaires du « type Δ » (datable de la seconde moitié du VIII^e siècle) reconstitué par Theodor KLAUSER, *Das römische Capitulare*

trois sources seulement : le *Commentarius in evangelium secundum Marcum* du pseudo-Jérôme (Cummeanus ?), l'*In unum ex quattuor* de Zacharie de Besançon et le *De sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor⁴⁵. J'en indique ici dans le détail la composition⁴⁶ :

1. INITIUM EVANGELII ... ANTE TE, etc. (Marc. 1, 1-2)
Evangelium Græce ... Levitici prophetatur (col. 730D, l. 2 – 731A, l. 9)
 = Pseudo-Jérôme (Cummeanus ?), *Commentarius in evangelium secundum Marcum*, 1 (PL, XXX, col. 591B, l. 8 – C, l. 2)
2. ECCE MITTO ... ANTE TE (Marc. 1, 2)
Utique plusquam ... hæc facit (col. 731A, l. 14 – B, l. 12)
 = Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, II, 64 [M¹⁰³ R¹ L⁷⁰] (PL, CLXXXVI, col. 207A, l. 12 – B, l. 11)
3. HIC EST ENIM ... SEMITAS EJUS (Marc. 1, 2-3)
Sic nimirum ... procul videns (col. 731C, l. 2 – D, l. 6)
 = Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, I, 11 [M¹⁸ R² L⁷ A¹⁰] (PL, CLXXXVI, col. 90D, l. 4 – 91A, l. 6)

evangeliorum. Texte und Untersuchungen zu seiner ältesten Geschichte, Bd. I: *Typen*, 2^e éd., Münster, 1972 (*Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen*, 28), p. 168, n° 319, mais aussi, pour le « type Λ » (qui remonte aux alentours de l'an 740), p. 89, n° 263 (*in app.*).

⁴⁵ Le *Liber de auctoritate divina* étudié par Emilia Brambilla (voir n. 43) étant désormais attribué à un Irnerius actif un demi-siècle plus tôt, Guarnerius Iurisperitissimus († vers 1130) – voir Guarnerius Iurisperitissimus, *Liber divinarum sententiarum*, ed. Giuseppe MAZZANTI, Spoleto, 1999 (*Testi, studi, strumenti*, 14) –, l'unique travail réalisé jusqu'à présent sur les sources de Werner est celui de Paléon GLORIEUX, « Les Deflorationes » : c'est lui qui a mis en évidence la dette de Werner à l'égard du *De sacramentis* d'Hugues de Saint-Victor (p. 702-703) et plus encore de Zacharie de Besançon (p. 704-706) ; il imprime, p. 708-713, une analyse générale du florilège, qui demanderait à être complétée. Hormis le passage qui nous intéresse ici (voir *infra*, n. 47), Paléon Glorieux signale quarante-cinq autres extraits « inconnus » ; Emilia BRAMBILLA, « Alle origini », p. 256, n. 61, les signale encore comme tels, mais plusieurs correspondent à des textes bien identifiables ; j'indique les quelques sources qu'une recherche rapide m'a permis d'identifier (pour le *Liber*, les numéros de colonnes renvoient à la PL, CLVII) : Dom. V post Trinit. b (col. 1047C-1049A) = Bernard de Clairvaux, *sent.* 3, 118 (SBO, t. VI/2, p. 213-215) ; Dom. XIV post Trinit. b (col. 1135B-1137B) = Isidore de Séville, *Mysticorum expositiones sacramentorum seu quaestiones in Vetus Testamentum*, In Leuiticum, 11 (PL, LXXXIII, col. 327C-330A) ; Dom. XVI post Trinit. d = (col. 1159A-B) Julien de Tolède, *Prognosticum futuri saeculi*, 1, 4 (CCSL, CXV, p. 20) + (col. 1159B-C) Ambroise de Milan, *De bono mortis*, 2 (CSEL, XXXII, p. 704) + (col. 1159C-1161A) Pierre Damien, *Institutio monialis*, 5-7 (PL, CXLV, col. 737D-739B) ; e (col. 1161A-1162D) = Cassiodore, *De anima*, 9 (CCSL, XCVI, p. 551-553) ; Dom. ult. post Trinit. b = (col. 1223B-1224B) Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon de studio legendi*, 5, 9 (PL, CLXXXVI, col. 797A-798A) + (col. 1224B-1225A) Hugues de Saint-Victor, *Miscellanea* (PL, CLXXVII, col. 511B-512A) + (col. 1225A-1226B) Cassiodore, *De anima*, 8 (CCSL, XCVI, p. 550-551).

⁴⁶ Les références à l'*In unum ex quattuor* sont données d'après le texte de la PL, CLXXXVI, col. 11-620, et en respectant les divisions de l'œuvre, et leur intitulé (renvoyant aux *M[agistri]*), qui sont le fait du compilateur ; sur ce système, voir Damien VAN DEN EYNDE, « Les "Magistri" du Commentaire "Unum ex quattuor" de Zacharias Chrysopolitanus », *Antonianum*, 23, 1948, p. 3-32 et 181-220.

4. FUIT JOANNES ... IN REMISSIONEM PECCATORUM (Marc. 1, 4)
 - a. *Fuit Joannes ... quia gloriatur* (col. 731D, l. 10 – 732A, l. 1)
= Pseudo-Jérôme (Cummeanus ?), *Commentarius in evangelium secundum Marcum*, 1 (PL, XXX, col. 592B, l. 12 – C, l. 7)
 - b. *Et praedicans ... albo conducitur* (col. 732A, l. 3-8)
= Pseudo-Jérôme (Cummeanus ?), *Commentarius in evangelium secundum Marcum*, 1 (PL, XXX, col. 592C, l. 8-14)
5. ET EGREDIEBANTUR ... PECCATA SUA (Marc. 1, 5)
 - a. *Baptizabat Joannes ... peccata procurreret* (col. 732A, l. 12-14)
= Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, I, 13 [M vi⁹ R³] (PL, CLXXXVI, col. 94B, l. 7-9)
 - b. *Inter baptisma ... peccatorum condonatur* (col. 732A, l. 14 – C, l. 2)
= Hugues de Saint-Victor, *De sacramentis*, II, 6, 6 (PL, CLXXXVI, col. 451C, l. 10 D, l. 12)
 - c. *Baptizabantur homines ... emendationis descendentes* (col. 732C, l. 2-5)
= Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, I, 13 [M vi⁹ R³] (PL, CLXXXVI, col. 94B, l. 10-12)
6. ET ERAT ... MEL SILVESTRE (Marc. 1, 6)
 - a. *Joanni solitudo ... sed necessitatem* (col. 732C, l. 7 – D, l. 5)
= Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, I, 13 [M vi⁹ R³] (PL, CLXXXVI, col. 93D, l. 11 – 94A, l. 6)
 - b. *Aiunt Peripatetici ... melle silvestri* (col. 732D, l. 5 – 733A, l. 3)
= Source inconnue (voir *infra*)
 - c. *Vilis et aspera ... arborum gentilitatis* (col. 733A, l. 3 – 734A, l. 7)
= Zacharie de Besançon, *In unum ex quattuor*, I, 13 [M vi⁹ R³] (PL, CLXXXVI, col. 94A, l. 6 – B, l. 3)

Cette analyse détaillée montre assez avec quelle intelligence le florilégiste cherche à réagencer différents extraits pourtant puisés aux mêmes sources pour assurer la fluidité de son propre commentaire ; ainsi, il n'hésite pas à entrecouper certains passages de morceaux empruntés ailleurs, comme le sont, par exemple, les n° 5.b et 6.b, tous deux intercalés au milieu d'extraits qui se font suite dans le texte source. Le second de ces passages (6.b), ajouté au sein de l'extrait final emprunté à Zacharie, résiste à toute identification⁴⁷. Or, il s'apparente de beaucoup au texte de la glose d'Ekkehard qui nous intéresse :

Aiunt Peripatetici nostri quod herba, nomine mel silvestre, circa oram Jordanis abundat, cujus cannae decorticatae mellis sapore medullas dant. Locusta autem est herba procul dubio, et ipsa eximii saporis. Cujus natura est a loco in locum nemine ferente annotinum transponere fructum. Unde et a Latinis id nomen accepit, cum quidem ambo nomen herbae habeant ejusdem notaminis vel significationis quod est locusta. Hujus nominis Joannem edere dicunt animalia, quidam herbas. Judaeis autem locustae animalia sunt licitae in esum. Mel autem

⁴⁷ Dans son analyse, Palémon GLORIEUX, « Les *Deflorationes* », p. 708, déjà, le signalait comme « comm(entaire) inconnu ».

silvestre herbam constat esse, sicut et locustas, et amborum copia in eremo est. Haec de locusta et melle silvestri⁴⁸.

On retrouve dans ce texte, quoique dans un ordre différent, plusieurs remarques singulières déjà présentes dans la note d'Ekkehard :

1) La Loi autorise les Juifs à consommer des animaux nommés *locustae* (cf. Leuit. 11, 21-22) :

Ekkehard : « **Judeis locustas** manducare *secundum legem liberum* erat » ;

Werner : « **Judaeis autem locustae** animalia sunt *licitae* in esum ».

2) Mais il existe également une herbe comestible qui porte le même nom :

Ekkehard : « Aiunt etiam quidam locustas **erbam** » ;

Werner distingue deux herbes : l'une, appelée *mel silvestre* (« quod **herba**, nomine mel silvestre »), l'autre *locusta* (« Locusta autem est **herba** procul dubio ») ; « Mel autem silvestre **herbam** constat esse, sicut et locustas ».

3) Elle pousse en abondance dans le désert :

Ekkehard : « in deserto **Jordanis**, ubi *habundant* » ;

Werner : « circa oram **Jordanis abundat** » ; « amborum copia in eremo est ».

4) Elle tire son nom de ce qu'elle est traçante :

Ekkehard : « ideo locustas dictas quia *natura* eis sit ubi nunc inueniatur non ibi ad tempus iterum inueniri, sed in proximo aliquo loco ; et ita saliendo **de loco ad locum** oriri quemadmodum locustis animalibus mos est et *natura* saltare » ;

Werner : « Cujus *natura* est **a loco in locum** nemine ferente annotinum transponere fructum. Unde et a Latinis id nomen accepit [...] »

5) Sa sève, excellente, a un goût de miel :

Ekkehard : « **Discorticatę** enim si manducentur, *mellis saporem* prestant, ut aiunt »

Werner : « cujus cannae **decorticatae mellis sapore** medullas dant » (à propos du *mel silvestre*) ; « **eximii saporis** » (à propos de la *locusta*).

On a, à l'évidence, affaire à deux témoignages complémentaires, indépendants l'un de l'autre, d'une source commune perdue : le texte du *Liber*, qui fournit de nombreux détails, ne saurait nullement dépendre de la glose d'Ekkehard, et l'existence de cette même glose empêche de dater le texte source qui leur est commun d'après le milieu du XI^e siècle. Si le passage reproduit par Werner ne lève pas l'anonymat des « quidam » évoqués par Ekkehard (« Aiunt etiam quidam locustas erbam... »⁴⁹), il donne, en revanche, de précieuses indications qui peuvent nous mettre sur leur piste. Le qualificatif utilisé en lieu et place de « quidam », « Peripatetici nostri », qui peut, certes, se concevoir assez aisément sous la plume d'un auteur de la seconde moitié du XII^e siècle, est peut-être plus surprenant à une période plus ancienne⁵⁰. Quels penseurs peut-il désigner,

⁴⁸ Werner de Saint-Blaise, *Liber deflorationum*, I, 1 (PL, CLVII, col. 732D-733A).

⁴⁹ Voir l'édition du texte *supra*, p. 76, l. 2.

⁵⁰ Je n'ai trouvé, dans la littérature médiolatine, aucune occurrence antérieure au texte de Werner de cette expression, usitée, pour l'Antiquité, en particulier par Boèce dans ses *In librum Aristotelis Per hermeneias commentarii*, III, 9 : « Et in hoc Epicureis et Stoicis et Peripateticis nostris magna

et qui peut avoir voulu revendiquer ces mêmes penseurs pour siens – « nostri » pouvant s'entendre tout autant du point de vue de l'appartenance à une même religion (« nos philosophes à nous, chrétiens ») que d'une proximité temporelle (« les philosophes de notre temps ») ou géographique (« les philosophes de chez nous »)? L'extrait anonyme retranscrit par Werner présente, dans son contenu et dans sa méthode, des particularités qui le rapprocheraient assez de la littérature exégétique et grammaticale carolingienne. En s'intéressant tour à tour au « nomen », au « notamen » et à la « significatio » du mot *locusta*, l'Anonyme fait appel à des notions héritées de la tradition grammaticale tarodoantique et qui sont fort répandues dans les milieux scolaires du haut Moyen Âge⁵¹. Du reste, les trois phrases employées pour définir la *locusta* végétale suivent elles-mêmes une logique précise : il s'agit, pour l'Anonyme, d'énoncer en premier lieu la nature (« natura ») de l'objet qu'il définit (ici : « *Locusta est herba* », l. 2-3) – et d'en décrire les caractéristiques spécifiques (« *cujus natura est a loco in locum ... transponere fructum* », l. 3-4), pour ensuite expliquer, par ce détail, l'origine de son appellation (« *unde et a Latinis id nomen accepit* », l. 4-5). On peut retrouver là, me semble-t-il, le souvenir d'une certaine habitude scolaire, contractée au contact de l'enseignement de la grammaire, qui a développé pour son objet, aux VIII^e et IX^e siècles, un schéma définitionnel complet reposant sur une distinction minutieuse des différents *genera definitionis* : ce sont les commentateurs irlandais de l'*Ars Donati* qui ont mis en place, dès la fin du VII^e siècle, mais perfectionné au cours du IX^e, une énumération (à trois ou six termes) des genres

contentio est, quorum paulisper sententias explicemus», *Anicii Manlii Severini Boetii Commentarii in librum Aristotelis Περὶ ἑρμηνείας*, recensuit Carolus MEISER, 2^e éd., Lipsiae, 1880 (*Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana*), p. 193, l. 23-26; voir aussi un peu plus loin : « nostri Peripatetici » (*ibid.*, p. 197, l. 5). Peu de temps après Werner, Jean de Salisbury est un des rares auteurs à parler de « Peripatetici », mais pour désigner tantôt Pierre Abélard, « Peripateticus Palatinus Abaelardus noster » : *Metalogicon*, 2, 17 et 3, 4, et *Policraticus*, 2, 22; *Ioannis Saresberiensis Metalogicon* edidit John Barrie HALL, auxiliata Katharine S. B. KEATS-ROHAN, Turnholti, 1991 (CCCM, XCVIII), p. 81 et 116, et *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, éd. Katharine S. B. KEATS-ROHAN, Turnholti, 1993 (CCCM, CXVIII), p. 134, tantôt Adam du Petit-Pont, « noster ille Anglus Peripateticus Adam » (*Metalogicon*, 3, 3; éd. John Barrie HALL, p. 114).

⁵¹ Ainsi le deuxième terme, *notamen*, est, à partir au moins de l'*Ars grammatica* de Diomède (« monstret ac notet, quasi notamen media syllaba per syncopen subtracta »; éd. dans *Grammatici Latini ex recensione Henrici KEILII*, Lipsiae, 1855-1880, vol. I, p. 320, l. 26), considéré comme le probable étymon de *nomen* et, partant, régulièrement convoqué dans les sections « De nomine » (ou « De oratione eiusque partibus ») : cf. *Ars Bobiensis*, éd. Mario DE NONNO, *La grammatica dell'Anonymus Bobiensis* (GL I 533-565 Keil), Roma, 1982 (*Sussidi eruditi*, 36), p. 1, l. 11-12; Priscien, *Institutiones*, 2, 22, éd. Heinrich KEIL, vol. II, p. 57, l. 3; Pseudo-Sergius, *Explanationes in artes Donati*, éd. Heinrich KEIL, vol. IV, p. 488, l. 3 et p. 535, l. 23; Cledonius, *Ars*, éd. Heinrich KEIL, vol. V, p. 10, l. 8-9; Dosithée, *Ars*, 9, 15, éd. Guillaume BONNET, Paris, 2005 (*Collection des universités de France*, 381), p. 29, l. 5-6. Cette étymologie est souvent reprise par les grammairiens carolingiens : voir *infra*, n. 53.

de définitions grammaticales⁵². C'est la division en six *genera* – que l'on trouve formulée, quasiment à l'identique, dans l'*Ars grammatica* de Clément Scot, dans l'*In Donati artem maiorem* de Sedulius Scottus et dans l'*Ars Laureshamensis* – qui fait figurer, comme premiers « genres » de *definitiones*, les trois types exploités, moyennant quelques aménagements, par notre Anonyme : la *definitio substantialis*, qui décrit la nature de l'objet, la *definitio soni*, qui explique l'origine du nom employé pour désigner ce même objet, et la *definitio specialis*, qui en indique, enfin, les caractéristiques propres⁵³. Il se pourrait donc que les « Peripatetici nostri » évoqués par l'Anonyme soient des intellectuels carolingiens, spécialisés dans l'exégèse biblique, ayant subi l'influence des écrits (ou des leçons) philosophiques et grammaticaux des *Scotti*.

C'est également à une piste carolingienne que conduit, du reste, le procédé exégétique utilisé par le commentateur et son recours à l'étymologie. La méthode utilisée dans ce dernier texte n'est pas très différente de celle que l'on avait observée dans la note exégétique du manuscrit de Leiden, datable, quant à elle, de la fin du x^e siècle, et dont on a situé la composition à Fleury, tout en soulignant une certaine proximité avec le monde germanique⁵⁴. Il s'agit pour le commentateur de proposer une identification non convenue du mot « locustae » désignant l'aliment consommé par le Baptiste en reconnaissant, tout d'abord, que l'interprétation la plus naturelle serait de les considérer comme les animaux dont il est question dans le Lévitique⁵⁵, puis en se fondant sur des

⁵² Sur cette question, voir essentiellement Cristina SÁNCHEZ MARTÍNEZ, « La Definición Gramatical: Elemento Característico de las Artes Grammaticales Irlandesas », *Peritia. Journal of the Medieval Academy of Ireland Galway*, 16, 2002, p. 116-130, en particulier p. 119-126, mais également Vivien LAW, « Carolingian Grammarians and Theoretical Innovation », dans *Diversions of Galway: Papers on the History of Linguistics from ICHoLS V, Galway, Ireland, 1-6 September 1990*, éd. Anders AHLQVIST, collab. Konrad KOERNER, Robert Henry ROBINS, Irène ROSIER, Amsterdam, Philadelphia, 1992 (*Studies in the History of the Language Sciences*, 68), p. 27-37, ici p. 32-33.

⁵³ Les trois commentaires cités partagent, sur cette question, presque exactement le même texte, qui figure dans la partie « De nomine » ; je cite celui de l'*Ars Laureshamensis*, 2 : « Definitionis autem genera secundum grammaticos sunt VI: prima substantialis, ut "nomen est pars orationis cum casu"; secunda soni, ut "nomen dictum est quasi notamen"; tertia specialis, ut "corpus aut rem proprie communiterue significans"; quarta accidentalis, ut "nomini accidunt VI"; quinta numeralis, ut "partes orationis sunt VIII"; sexta ethimologiae, ut "homo dictus est ab humo et humus ab humore" », éd. Bengt LÖFSTEDT, *Ars Laureshamensis (Expositio in Donatum maiorem)*, Turnholti, 1977 (*CCCM*, XL A p. 10, l. 14-21) = Sedulius Scottus, *In Donati artem maiorem*, 2, éd. Bengt LÖFSTEDT, *Sedulii Scotti In Donati artem maiorem*, Turnholti, 1977 (*CCCM*, XL B), p. 64, l. 16-23. Clément Scot, lui, qui fournit le même texte, mais sous une forme dialoguée entre un maître et son disciple, intervertit les quatrième et cinquième définitions : *Clementis Ars grammatica* primum edidit Joannes TOLKIEHN, Lipsiae, 1928 (*Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum*, suppl. XX), p. 1-109, ici p. 25, l. 20-26.

⁵⁴ Voir Jérémy DELMULLE, « Le repas de Jean Baptiste », en particulier p. 153-155 (pour la datation) et 169-171 (pour la localisation).

⁵⁵ L'auteur de la note du manuscrit de Leiden propose, d'ailleurs, pour les versets en question (Leuit. 11, 21-22), deux lectures contradictoires ; voir *ibid.*, p. 176, l. 22-30, et quelques éléments de commentaire p. 162-166.

preuves objectives : pour l'exégète de Fleury, l'existence de « locustes marines » ; pour notre Anonyme, celle d'une herbe qui présente le quadruple avantage de se trouver en abondance à l'endroit voulu (l'embouchure du Jourdain), d'être comestible, d'avoir un goût de miel – ce qui permet d'expliquer *a posteriori* le témoignage évangélique, qui parle de locustes et de miel, comme un *hendiadys* servant à désigner un seul et même aliment – et surtout d'avoir un nom dont son étymologie même tend à prouver l'authenticité. Cette étymologie, quant à elle, attestée à la fois par Ekkehard et par Werner, qui associe la *locusta* à l'action de sauter d'un lieu (« locus ») à un autre – « saliendo de loco ad locum oriri » ou « a loco in locum ... transponere fructum » –, fait beaucoup penser aux habitudes des exégètes et glossateurs carolingiens : elle se retrouve également dans les *Commentaria in psalmos* du pseudo-Haymon d'Halberstadt – dont l'appartenance au IX^e siècle n'est toutefois pas assurée⁵⁶ ; elle peut remonter, en dernière analyse, à un passage des *Enarrationes in psalmos* d'Augustin, qui associe déjà dans une même phrase les « locustae » aux sauts qui les caractérisent⁵⁷.

Cette dernière hypothèse d'une origine carolingienne se trouve confortée par la comparaison du passage de Werner avec un dernier texte qui en est particulièrement proche et que l'on ne connaît qu'à travers une copie de la seconde moitié du XI^e siècle. Le ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 930, unique témoin de l'ancienne collection épistolaire dite de Worms, compilée au sein de l'école cathédrale de cette ville jusqu'aux environs de 1055 et comportant soixante-et-une lettres, a été rapidement transporté à l'abbaye de Lorsch, où il a reçu plusieurs additions : trois lettres supplémentaires (*ep.* 62-64, aux fol. 45v-47v), ainsi que divers petits textes de nature variée⁵⁸. Parmi ces derniers figure, copié par une même main dans les marges des versos des fol. 45 et 46, un ensemble

⁵⁶ Pseudo-Haymon d'Halberstadt, *Commentaria in psalmos*, in ps. 108 : « Et primitus ante passionem “sum” ego “excussus sicut locusta”, scilicet fugi manus eorum, fugiendo de loco ad locum, nolens eis causam peccati ministrare, sicut locusta de loco ad locum saltando vadit. » (*PL*, CXVI, col. 577D-578A). Ce commentaire n'est pas d'Haymon d'Auxerre : voir Sumi SHIMAHARA, « Liste des œuvres d'Haymon dont le texte est actuellement connu », dans Sumi SHIMAHARA, éd., *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre. Atelier de recherches, Centre d'études médiévales d'Auxerre, 25-26 avril 2005*, Turnhout, 2007 (*Haut Moyen Âge*, 4), p. 275-277, ici p. 277, et dans Marie-Hélène JULLIEN, *Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français (735-987)*, t. III : *Faof-Hilduin*, Turnhout, 2010 (*Corpus Christianorum. Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi*, III), la notice de l'œuvre, « HAIMO 19 », p. 316-319 ; le commentaire a même été considéré comme pouvant être une production du XII^e siècle, peut-être à rattacher à l'école d'Anselme de Laon : voir *ibid.*, p. 317-318.

⁵⁷ Augustin, *Enarrationes in psalmos*, 108, 25 : « Excussi sunt ergo, id est fugati a persecutoribus fideles eius, quorum uel multitudinem significari uoluit nomine locustarum, uel quod transilierunt de loco in locum », éd. Eligius DEKKERS, Johannes FRAIPONT, Turnholti, 1956 (*CCSL*, XL), p. 1598 ; repris par Prosper d'Aquitaine, *Expositio psalmsorum*, 108, 23, éd. Piet CALLENS, Turnholti, 1972 (*CCSL*, LXVIII A), p. 56, l. 225-228.

⁵⁸ La dernière description du manuscrit, qui est aussi la plus complète, est celle de Michael KAUTZ, *Bibliothek und Skriptorium des ehemaligen Klosters Lorsch. Katalog der erhaltenen Handschriften*, Wiesbaden, 2016, Bd. 2 : *Vat. Pal. lat. 206-Zwickau*, p. 933-936 ; elle repose essentiellement sur la notice de Dorothea WALZ, *Die historischen und philosophischen Handschriften*

de *glossae collectae* (imprimé comme n° 65 du corpus dans l'édition de Walther Bulst⁵⁹) portant sur des noms de végétaux ou d'autres termes tirés de la Bible et sur des noms d'institutions philanthropiques du christianisme ancien, qui sont au nombre de treize : *bdellium*, *siliqua*, *locusta*, *mel silvestre*, *xenodochium*, *ptochotrophium*, *nosochomum*, *orphanotrophium*, *gerontochomium*, *brephotrophium*, *dona*, *munera* et *vectigal*. On remarquera, pour commencer, que les vocables expliqués ne sont pas extraits d'un livre biblique particulier («bdellium» est tiré de Gen. 2, 12 ou de Num. 11, 7, «siliqua» de Luc. 15, 16, «locusta» et «mel silvestre» de Matth. et Marc.), mais plutôt rassemblés par groupements thématiques. La section consacrée aux plantes et végétaux se clôt donc avec les mots *locusta* et *mel silvestre*, qui sont ainsi définis :

Locusta vero, de qua beatus Iohannes Babtista manducabat, herba est saporem mellis habens. Mel silvestre nascitur in agris et semen habet, sicut lini semen, et inter cetera semina in agro seminatur, dein crescit canna in similitudinem ferule et habet medullam de albo melle, quo soliti sunt homines regionis illius uti⁶⁰.

On trouve déjà dans cette double glose l'idée, qui sera présente chez Werner, que la *locusta* et le *mel silvestre* sont tous deux des variétés d'herbes, mais également des précisions d'ordre botanique sur le fait que la *locusta* est prisée pour son goût mielleux et que les tiges du *mel silvestre* se présentent sous la forme de joncs («canna») renfermant de la sève («medulla»). Moins détaillée que la description de Werner, l'explication apportée par ces gloses a, en revanche, l'avantage, outre le fait d'être légèrement plus ancienne, de se trouver dans un contexte immédiat suffisamment homogène (*glossae collectae*, bibliques ou non) pour permettre sans doute de déterminer avec plus d'assurance l'époque, le milieu et la nature de sa source d'origine. Si les deux gloses sur les mots *locusta* et *mel silvestre* ne semblent pas se retrouver dans d'autres glossaires, presque toutes les autres, en revanche, sont attestées dès le IX^e siècle. Le dernier éditeur du texte, Walther Bulst, signale que la définition du *bdellium* se retrouve à l'identique dans un manuscrit du XII^e siècle, le ms. Paris, BnF, lat. 16702, au fol. 61v⁶¹, mais elle figure également, peut-on ajouter, dans un manuscrit carolingien de la cathédrale de Cologne, le ms. Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, 211, dont Bernhard Bischoff situe la composition dans l'est de

der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek (Cod. Pal. Lat. 921-1078), hrsg. Veit PROBST und Karin ZIMMERMANN, Wiesbaden, 1999 (*Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg*, 3), p. 21-22.

⁵⁹ Walther BULST, *Die ältere Wormser Briefsammlung*, Weimar, 1949 (*MGH. Die Briefe der deutschen Kaiserzeit*, III), p. 109-110.

⁶⁰ Ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 930, fol. 46v, l. 3-5 de l'addition marginale (inscrite dans le sens de la longueur) [en ligne : http://bibliotheca-laureshamensis-digital.de/bav/bav_pal_lat_930/0100]; éd. Walther BULST, p. 110, l. 17-21.

⁶¹ Walther BULST, *Die ältere Wormser Briefsammlung*, p. 109. Il s'agit d'un recueil, provenant de la bibliothèque de la Sorbonne, qui rassemble, après la *Consolatio* de Boèce, aux fol. 61v-62r, une «Interpretatio nonnullarum vocum».

la France au cours du troisième quart du IX^e siècle⁶² : elle y est rangée, au fol. 2r, dans une première section consacrée aux «Glosae in Genesisim»⁶³. Les explications des six noms grecs de «lieux vénérables», qui sont tirées d'un chapitre de l'*Epitome* des *Novelles* de Justinien, réalisée au milieu du VI^e siècle à Constantinople par Julien l'Antécresseur⁶⁴, sont, quant à elles, fréquemment copiées et citées à partir du premier tiers du siècle, également en Francie, et en particulier dans des écrits juridiques – on les rencontre, par exemple, dans la *Collection des capitulaires* d'Ansgise ou dans les capitulaires de Louis le Pieux⁶⁵ – ou liturgiques – comme dans les capitules de Saint-Denys⁶⁶; mais ce même texte se retrouve également, un peu plus tard, intégré à des glossaires : il se lit dans non moins de trois manuscrits sangallois, copiés entre les années 830 et le début du X^e siècle, les mss. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 196 (page de garde, [II]), 299 (p. 292-293) et 397 (p. 38)⁶⁷ – dont l'un peut-être a été utilisé par Sedulius Scottus, qui a également copié cet ensemble parmi les pièces adventices de son *Collectaneum in Apostolum*⁶⁸ –, ainsi que dans une dizaine d'autres témoins

⁶² Bernhard BISCHOFF (†), *Katalog*, T. I: *Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998, n° 1946, p. 404.

⁶³ Comparer le texte du ms. Köln, Dombibl., 211, fol. 2r, l. 3-10 [visible en ligne: <http://www.ceec.uni-koeln.de/ceec/cgi/kleioc/0010/exec/pagepro/>»kn28-0211_003.jpg] avec l'éd. W. BULST, p. 110, l. 6-11.

⁶⁴ Julien l'Antécresseur (ou de Constantinople), *Epitome novellarum Iustiniani*, 7, 32 «De rebus ad uenerabilia loca pertinentibus non alienandis» (éd. dans *Iuliani Epitome Latina novellarum Iustiniani*, ad XX librorum manuscriptorum et principalium editionum fidem recognovit prolegomenis adnotatione addendis quibus compendia epitomes a Boherio Sennetoniis fratribus Pesnoto edita tabula e synopticae capitulorum omissorum et translatorum continentur instruxit Gustavus HAENEL, Lipsiae, 1873, p. 32). L'identification de cette source, revendiquée par Bernice M. KACZYNSKI, «Some St. Gall Glosses on Greek Philanthropic Nomenclature», *Speculum*, 58, 1983, p. 1008-1017, ici p. 1012-1014, était déjà faite par Walther BULST, *Die ältere Wormser Briefsammlung*, p. 109 et 110.

⁶⁵ Voir, respectivement, *Collectio capitularium Ansegisi*, 2, 29, éd. Gerhard SCHMITZ, Hannoverae, 1991 (*MGH. Capitularia regum Francorum*, N.S. 1), p. 552, l. 7 – 553, l. 2, et *Capitula e lege Romana excerpta*, 1, éd. Alfredus BORETIUS, *Capitularia regum Francorum*, t. I, Hannoverae, 1883 (*MGH. Legum sectio II. Capitularia regum Francorum*), p. 311, l. 17-23.

⁶⁶ *Capitula sancti Dionysii*, 205-210, éd. Gilles-Gérard MEERSSEMAN, *Les capitules du diurnal de Saint-Denis (cod. Verona Cap. LXXXVIII, saec. IX)*, Fribourg, 1986 (*Spicilegium Friburgense*, 30), p. 89).

⁶⁷ La présence du texte dans ces trois manuscrits a été signalée par Bernice M. KACZYNSKI, «Some St. Gall Glosses», p. 1010 et n. 9, qui en procure également une édition critique (p. 1010-1011). Pour les datations de ces trois manuscrits, se reporter à Bernhard BISCHOFF (†), *Katalog*, t. III, n° 5953, p. 313 ; p. 322 (manuscrit non retenu) ; n° 5741, p. 323.

⁶⁸ Le texte en question (fragm. 38) ne se trouve que dans un manuscrit du *Collectaneum*, le ms. Fulda, Hessische Landesbibliothek, Aa 30 (W), au fol. 2v, éd. Hermann Josef FREDE und Herbert STANJEK, *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum*, 2 t., Freiburg, 1996-1997 (*Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel*, [31-32]) ici t. II, p. 797. Il fait partie des textes additionnels conservés, dans ce manuscrit et dans le ms. Zürich, Zentralbibliothek, Rh 72 (R), en plus du commentaire proprement dit des Épîtres pauliniennes et qui doivent être des copies des papiers de travail de Sedulius : sur l'authenticité de ces pièces, voir Hermann Josef FREDE et Herbert STANJEK,

d'époques ultérieures⁶⁹. Parmi les trois derniers vocables, enfin, seul, semble-t-il, *vectigal* revient à plusieurs reprises dans des glossaires carolingiens, tels que le glossaire «d'Angers» (ms. Bern, Burgerbibliothek, 258) ou un autre, d'Italie centrale (ms. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1469), dont le premier remonte au x^e siècle⁷⁰.

Pour toutes ces raisons, il est donc légitime de penser que la source commune à cette dernière glose, à Ekkehard et à Werner est à rattacher, à tout le moins, à une tradition exégétique carolingienne.

Les éditions de la *Glossa ordinaria*, qui n'ignorent pas l'interprétation selon laquelle la *locusta* du désert serait en réalité une herbe comestible, ne s'en font l'écho qu'à travers les écrits de Théophylacte de Bulgarie et d'Euthymius Zigabenos⁷¹. Les témoignages d'Ekkehard et de Werner, qui en prouvent l'ancienneté, confirment par avance l'existence, dans la littérature exégétique, «encyclopédique» ou de voyage, d'une tradition que, bien plus tard, Jacques de Vitry rapportera à son tour dans son *Historia Orientalis* d'après un témoignage oral. Quelle peut être cette herbe, ou plante ? Les précisions apportées par les plus anciens témoignages interdisent de voir dans les *locustae* les fruits du caroubier («pain de saint Jean»), et il est vraisemblable qu'avec cette identification les auteurs dépendants de Jacques auront cherché à concilier en une seule deux traditions distinctes. D'autres, plus spécialistes, parviendront peut-être à identifier la variété d'herbe décrite par ces diverses sources. La description, étymologique et botanique, qu'en font nos sources invite à penser qu'il s'agit d'une

«Einleitung», dans *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum*, t. I, p. 9*-57*, ici p. 14*-20*, et pour la localisation à l'abbaye de Saint-Gall du point de départ de la diffusion du commentaire, et donc possiblement de son achèvement vers 860, *ibid.*, p. 41*-44*.

⁶⁹ Sur les remplois plus tardifs, voir Bernice M. KACZYNSKI, «Some St. Gall Glosses», p. 1015-1016, qui signale aussi que l'*Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias, achevé vers le milieu du XI^e siècle, intègre les mêmes définitions, quoique dans un ordre différent et avec quelques retouches. En réalité, la connaissance du texte de l'*Epitome* de Julien dans le nord de l'Italie est fort ancienne, car on trouve déjà dans le glossaire *Abba – Ababus* (ms. Sankt Gallen, SB, 912), sans doute composé à Bobbio au VIII^e siècle, les définitions des mots *brephotrophium* (B 78), *gerontocomium* (G 52), *nosochomium* (N 107), *ptochotropheum* (P 381) et *xenodochium* (X 1) : voir l'édition de Minton WARREN, «On Latin Glossaries, with especial reference to the Codex Sangallensis 912», *Transactions of the American Philological Association*, 15, 1884, p. 124-228, ici p. 193, 208, 215, 219 et 228.

⁷⁰ Comparer les deux gloses relatives à *vectigal* dans les sections «Ad Romanos» des mss. Bern, Burgerbibliothek, 258 (B, dans l'édition de Paolo Vaciano), 70, 19, éd. Paolo VACIAGO, *Glossae biblicae*, Pars II, Turnhout, 2004 (CCCM, CLXXXIX B), p. 678, et Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 1469 (V), 69, 21 (*ibid.*, p. 545). Le manuscrit de Bern, jadis daté du IX^e siècle, a été exclu du *Katalog* de Bernhard Bischoff (voir t. I, p. 120).

⁷¹ Uniquement, d'ailleurs, à partir de l'édition interpolée de 1603 : *Glossa ordinaria*, in Matth., 3, 4 : «Theophylactus. Quidam dicunt herbas esse locustas, quidam fructus agrestes. Euthymius. Quidam enim locustas herbas esse dixerunt, quidam herbæ, alij vero insecti genus.» (éd. dans *Bibliborum sacrorum cum glossa ordinaria iam ante quidem a Strabo Fulgensi collecta, nunc autem novis, cum Graecorum, tum Latinorum Patrum expositionibus locupletata...*, t. V, Venetiis, M DCIII., col. 71).

plante herbacée annuelle («*annotinum fructum*»), particulièrement traçante («*saliendo de loco ad locum*», «*ubi nunc inueniatur non ibi ad tempus iterum inueniri, sed in proximo aliquo loco*») et comestible; le fait que sa tige (ou sa racine ?) soit appelée «*canna*» et qu'elle soit recouverte d'une écorce («*dis-/decorticatae*») semble devoir indiquer que la plante en question est davantage proche des plantes ligneuses.

L'identification d'une source nécessairement antérieure à l'activité d'Ekkehard IV à Saint-Gall, dans la première moitié du XI^e siècle, permet non seulement de vérifier que le nom «*languste*», qui avait été d'abord enregistré par les lexicographes comme désignation de cette plante, n'est bien que la traduction vernaculaire du mot latin «*locusta*», et surtout que ce dernier était déjà utilisé, avec cette acception, au moins deux siècles avant le récit de Jacques de Vitry et même vraisemblablement dès le IX^e siècle. C'est donc à ce titre que le vocable «*locusta*» mériterait de figurer dans les dictionnaires de latin médiéval avec la signification qu'on lui a restituée.

Jérémy DELMULLE
 KU Leuven – IRHT – BnF
 jeremy.delmulle@irht.cnrs.fr

RÉSUMÉ. — Cette note lexicologique entend signaler une erreur qui s'est glissée dans le *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis* (à partir de la troisième édition [Paris, 1840-1850]) à propos du mot «*Langusta*», qui désignerait une herbe comestible, et apporter à ce sujet deux correctifs. Le vocable enregistré dans le «*Du Cange*», tiré d'un passage de l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry, est en réalité un mot de moyen français traduisant le lat. *locusta*; c'est donc à l'entrée «*Locusta*» que mérite de figurer le passage en question de Jacques de Vitry, qui atteste pour ce mot une acception non encore référencée. Par ailleurs, les témoignages concordants d'une glose ajoutée par Ekkehard IV de Saint-Gall dans le ms. Sankt Gallen, SB, 176, d'un extrait cité par Werner de Saint-Blaise dans son *Liber deflorationum* et d'une glose biblique contenue dans le ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 930 permettent de supposer l'existence d'une source commune antérieure au milieu du XI^e siècle qui attestait déjà cet usage du mot: on peut donc faire remonter l'apparition de cette acception de deux siècles au moins.

ABSTRACT. — This lexical note intends to point out an error in the *Glossarium Mediæ et Infimæ Latinitatis* (third edition [Paris, 1840-1850] and later) concerning the word «*Langusta*» which is supposed to designate an edible herb. I propose two correctives. The word recorded in the «*Du Cange*», taken from a passage of Jacques of Vitry's *Historia Orientalis*, is actually a Middle French word translating the lat. *locusta*; it is therefore at the entry «*Locusta*» that the passage in question of Jacques of Vitry, which attests for this word an acceptation not yet referenced, deserves to be included. Moreover, the consistent testimonies of a gloss added by Ekkehard IV of St. Gallen in the ms. Sankt Gallen, SB, 176, an excerpt quoted by Werner of St. Blasien in his *Liber*

deflorationum and a biblical gloss contained in the ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 930 allow us to suppose the existence of a common source earlier than the middle of the eleventh century which already attests this use of the word: this makes it possible to trace the appearance of this acceptance to at least two centuries earlier.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

SMIRAGLIA P., POLARA I.	<i>Latinitatis italicae medii aevi lexicon.</i>	
DE PRISCO A.	<i>Addenda-Series altera. Fasc. 14: natalis- nymphæ</i>	5-20
DUFOSSÉ C.	Théories et vocabulaire de la vision dans les mondes grec et latin du IV ^e au XII ^e siècle	21-36
BOBRYCKI S.	Translation, repurposing, and misun- derstanding from Egypt to Rome to Ravenna: φορεῖον - <i>phorium</i> - <i>furibum</i>	37-54
SIVO F.	Un neologismo in Rodolfo Tortario ?.....	55-65
DELMULLE J.	Sur une acception médiévale du lat. <i>locu- sta</i> désignant une herbe sauvage come- stible.....	67-88
ŠEDINOVÁ H.	<i>Incendula</i> or <i>monedula</i> ? An Enigmatic Bird Name in Medieval Latin-Written Sources.....	89-109
NOWAK K.	<i>Tempus</i> in Polish Medieval Latin. A con- ceptual metaphor approach.....	111-125
MICHEL N.	Diffusion et réception du <i>Somnium morale pharaonis</i> de Jean de Limo- ges: pour une meilleure connaissance des pratiques dictaminales	127-174

II. ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE TENUE À L'UNIVERSITÉ DE VÉRONE

LE 29 SEPTEMBRE 2016

a cura di Antonio DE PRISCO

Il latino nei documenti privati dell'Italia medievale (secoli X-XII)

STELLA F.	Premessa	177-180
SORNICOLA R.	L'analisi morfosintattica dei documenti italiani alto-medievali, tra testimoni- anze della cultura scritta e riflessi degli usi parlati	181-201

BON B.	<i>Le Novum Glossarium Mediae Latinitatis</i> et les sources documentaires.....	203-217
BARBIERI E.	Novità lessicali nel latino dei documenti privati della Lombardia medievale	219-238
BASSETTI M.	Novità lessicali nel latino dei documenti privati del Veneto medievale (secoli x-xii)	239-260
BARTOLI E.	Novità lessicali nel latino dei documenti privati della Toscana medievale (secoli x-xii). Qualche sondaggio	261-279
BARTOLA A.	Novità linguistiche nella documentazione privata romana dei secoli x-xii. Osser- vazioni sul lessico della produzione del sale	281-295
DE PRISCO A.	Novità lessicali nel latino dei documenti privati della Campania medievale. In margine ai volumi x e xii del <i>Codex Diplomaticus Cavensis</i>	297-310
CORDASCO P.	La lingua nei documenti pugliesi dei secoli x-xii: una movimentata conti- nuità	311-321

III. CHRONIQUES ET COMPTES RENDUS

BARTOLA A.	Cronaca degli avvenimenti italiani: 2015	323-346
RZEPIELA M.	Chronique polonaise	346-348
GUERREAU-JALABERT A.	Nouvelles du «Dictionnaire de latin médiéval»	349-373
BON B.	Towards Innovative Resources for Medie- val Latin	373-383
ELFASSI J.	Anne GRONDEUX (éd.), <i>L'activité lexi- cographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glos- sarum (suite) = Dossiers d'HEL</i> 8, 2015	384-385
DUPLESSIS F.	Thierry of Chartres, <i>The Commentary on the De arithmetica of Boethius</i> , ed. Irene CAIAZZO	385-391
BESSON G.	Dominique BARTHÉLEMY – Rolf GROSSE (éd.), <i>Moines et démons. Autobiogra- phie et individualité au Moyen Âge (VII^e-XIII^e siècle)</i>	391-394
MAÎTRE C.	Gunilla IVERSEN, <i>Corpus Troporum XII, Tropes du Gloria</i>	395-396

ELFASSI J.	Maurilio PÉREZ GONZÁLEZ, <i>Scripta philologica de media latinitate hispanica. Estudios sobre el latín medieval hispánico reunidos con ocasión de su 70º cumpleaños</i>	396-398
DELMULLE J.	Alessandra BUCOSI – Erika KIHLMANN (éd.), <i>Ars edendi. Lecture Series</i> , vol. II.....	399-401

Les tomes 1-71 de la revue *ALMA* (1924-2013) peuvent être consultés sur le site de l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (Nancy) à l'adresse suivante : <http://irevues.inist.fr>.

NOVUM GLOSSARIUM MEDIAE LATINITATIS

Dictionnaire du latin médiéval (800-1200)

Éditeur: Union Académique Internationale

Diffuseur: Librairie Droz, 11, rue Firmin-Massot, C.P. 389, CH-1211 Genève 12

FASCICULES DISPONIBLES (PRIX T.T.C.)

3. *Ma*. Édité par F. Blatt. 1981 (1959), col. 1-278
ISBN: 87-16-03481-3 CHF 100,40
4. *Meabilis-Miles*. Éd. par F. Blatt. 1961, col. 281-488
ISBN: 87-16-03485-6 CHF 100,40
5. *Miles-Mozytia*. Éd. par F. Blatt. 1963, col. 485-882
ISBN: 87-16-03487-2 CHF 100,40
8. *Norma-Nysus*. Éd. par F. Blatt. 1969, col. 1369-1584
ISBN: 87-16-03493-7 CHF 100,40
9. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis*. Éd. par F. Blatt. 1973, p. XVII-246
ISBN: 87-16-01390-5 CHF 100,40
10. *O-Ocyter*. Éd. par F. Blatt. 1975, col. 1-324
ISBN: 87-16-02080-4 CHF 100,40
11. *Od-Opertorium*. Éd. par F. Blatt. 1978, col. 325-540
ISBN: 87-16-08355-5 CHF 100,40
12. *Opertura-Ordino*. Éd. par Y. Lefèvre. 1980, col. 541-730
ISBN: 87-16-08904-9 CHF 100,40
13. *Ordior-Oz*. Éd. par Y. Lefèvre. 1983, col. 729-940
ISBN: 87-16-09663-0 CHF 100,40
14. *P-Panis*. Éd. par Y. Lefèvre. 1985, col. 1-204
ISBN: 87-16-06543-3 CHF 100,40
15. *Paniscardus-Parrula*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1987, col. 203-418
ISBN: 87-16-06900-5 CHF 100,40
16. *Pars-Passerulus*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1989, col. 419-562
ISBN: 87-16-10734-9 CHF 122,90
17. *Passibilis-Pazzu*. Éd. par J. Monfrin, A.-M. Bautier, M. Duchet-Suchaux.
1993, col. 563-850
ISBN: 87-16-11432-9 CHF 76,80
18. *Pea-Pepticus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1995, col. 1-270
ISBN: 87-16-11830-8 CHF 76,80
19. *Per-Perlysus*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux, A. Guerreau-Jalabert et
M. Lemoine. 1998, col. 271-572
ISBN: 87-16-12161-9 CHF 122,90
20. *Permachino-Pezzola*. Éd. par F. Dolbeau, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2000, col. 573-948
ISBN: 92-990007-0-0 CHF 122,90
21. *Phacoides-Pingo*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Grondeux
et A. Guerreau-Jalabert. 2003, col. 1-234
ISBN: 92-990007-8-6 CHF 122,90
22. *Index Scriptorum novus mediae latinitatis. Supplementum (1973-2005)*.
Éd. par B. Bon et al. 2005, p. XI-291
ISBN: 92-990020-4-5 CHF 100,00
23. *Pingualis-Plaka*. Éd. par F. Dolbeau, B. Bon, A. Guerreau-Jalabert,
C. Heid. 2007, p. VII, 1*-12*, col. 235-450
ISBN: 978-2-87043-000-2 CHF 120,00
24. *Plana-Plego*. Éd. par A. Guerreau-Jalabert, B. Bon, R. Alexandre.
2011, p. VII, 1*-19*, col. 451-596
ISBN: 978-2-87043-009-5 CHF 100,00

ALD

Aristoteles Latinus Database

The complete corpus of medieval translations of the works of Aristotle. The Latin versions of these texts constituted the main tools for the study of science and philosophy in the Middle Ages.

Key features:

- The database is **updated** regularly with new material
- The interface is the same as Brepols full-text databases (*Library of Latin Texts – Series A*, *Library of Latin Texts – Series B*, *Monumenta Germaniae Historica* and *Archive of Celtic-Latin Literature*)
- By using the **Cross Database Searchtool**, *ALD* can be searched on-line together with the *Library of Latin Texts – Series A*, the *Library of Latin Texts – Series B*, the *Monumenta Germaniae Historica* and the *Archive of Celtic-Latin Literature*
- Interface in English, French, German and Italian
- The powerful search-software enables the users to undertake **enhanced search possibilities**
- A detailed leaflet is available upon request

In collaboration with the following partners:

- Union Académique Internationale / International Union of Academies
- *Aristoteles Latinus* Centre (Katholieke Universiteit Leuven)
- Centre ‘*Traditio Litterarum Occidentalium*’ (CTLO)



BREPOLIS

Brepols Publishers Online

brepolis@brepols.net

www.brepols.net

Achevé d'imprimer en Belgique le 31 août 2017

Impression:
Communications, Limal.